

Lisons chaque dimanche 2 ou 3 paragraphes de l'encyclique

Les paragraphes précédents me rappellent que souvent je me suis posé la question pourquoi Jésus a dû passer par la croix, -souffrance insupportable-, où était Dieu, ne pouvait-il pas arrêter tout ça ? Une fois on m'avait répondu qu'il était plus que jamais là avec son fils ; que la croix, dans la vie de son enfant, ne peut jamais anéantir, en aucun cas, l'œuvre de son amour en lui ; que dans sa toute-puissance il traverse le mur des souffrances et regagne le cœur de son enfant et, sans même besoin de le descendre de là, lui redonne vie et paix, et ainsi passe par ce chemin des souffrances, sans avoir cessé d'aimer et d'avoir vie en son cœur, malgré ce qu'on peut croire. C'est cet amour victorieux qui nous sauve et vivifie. Bien sûr que la vie sans difficulté serait la bienvenue mais si jamais ça devient dur nos sueurs d'amour nous revivifient.

Le labeur de tes mains

23. Au commencement du Psaume 128, le père est présenté comme un travailleur, qui par l'œuvre de ses mains peut assurer le bien-être physique et la sérénité de sa famille : « Du labeur de tes mains tu te nourriras, heureux es-tu. À toi le bonheur ! » (v. 2). Que le travail soit une partie fondamentale de la dignité de la vie humaine se déduit des premières pages de la Bible, lorsqu'il est déclaré que « l'homme a été établi dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder » (*Gn 2, 15*). C'est l'image du travailleur qui transforme la matière et tire profit des énergies de la création, produisant « le pain des douleurs » (*Ps 127, 2*), tout en se cultivant lui-même.

24. Le travail permet à la fois le développement de la société, l'entretien de la famille ainsi que sa stabilité et sa fécondité : « Puisses-tu voir Jérusalem dans le bonheur tous les jours de

ta vie, et voir les fils de tes fils ! » (Ps 128, 5-6). Dans le livre des Proverbes, est également présentée la tâche de la mère de famille, dont le travail est décrit dans ses détails quotidiens, suscitant l'éloge de l'époux et des enfants (cf. 31, 10-31). L'apôtre Paul lui-même se montre fier d'avoir vécu sans être un poids pour les autres, car il a travaillé de ses propres mains et a pourvu ainsi à sa subsistance (cf. Ac 18, 3 ; 1 Co 4, 12 ; 9, 12). Il était si convaincu de la nécessité du travail qu'il a établi comme loi d'airain pour ses communautés : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (2 Th 3, 10 ; cf. 1 Th 4, 11).

25. Cela étant dit, on comprend que le chômage et la précarité du travail deviennent une souffrance, comme c'est le cas dans le livre de Ruth et comme le rappelle Jésus dans la parabole des travailleurs assis, dans une oisiveté forcée, sur la place publique (cf. Mt 20, 1-16), ou comme il l'expérimente dans le fait même d'être souvent entouré de nécessiteux et d'affamés. C'est ce que la société vit tragiquement dans beaucoup de pays, et ce manque de sources de travail affecte de diverses manières la sérénité des familles.

26. Nous ne pouvons pas non plus oublier la dégénération que le péché introduit dans la société, lorsque l'être humain se comporte comme tyran face à la nature, en la détruisant, en l'utilisant de manière égoïste, voire brutale. Les conséquences sont à la fois la désertification du sol (cf. Gn 3, 17-19) et les déséquilibres économiques ainsi que sociaux, contre lesquels s'élève clairement la voix des prophètes, depuis Élie (cf. 1R 21) jusqu'aux paroles que Jésus lui-même prononce contre l'injustice (cf. Lc 12, 13-21; 16, 1-31).